

Un sérail

J'ai mon sérail comme un prince d'Asie,

Riche en beautés pour un immense amour ;

Je leur souris selon ma fantaisie :

J'aime éternellement la dernière choisie,

Et je les choisis tour à tour.

Ce ne sont pas ces esclaves traîtresses

Que l'Orient berce dans la langueur ;

Ce ne sont pas de vénales maîtresses :

C'est un vierge harem d'amantes sans caresses,

Car mon harem est dans mon cœur.

N'y cherchez point les boîtes parfumées,

Ni la guitare aux soupirs frémissants ;

Chants et parfums ne sont qu'air et fumées :

C'est ma jeunesse même, ô douces bien-aimées,

Que je vous brûle pour encens !

Les gardiens noirs que le soupçon dévore

Selon mes vœux ne vous cacheraient pas ;

Ma jalousie est plus farouche encore :

Elle est toute en mon âme, et le vent même ignore

Les noms que je lui dis tout bas.

René-François Sully Prudhomme (1839-1907)

